

« Cieux nouveaux, terre nouvelle » ?

§. I. Conclusions théologiques

A. Avant-propos

1. Nous prions le lecteur de prendre connaissance du résumé de notre analyse méthodique des textes de l'A.T. et du N.T. que nous présentons à nouveau ci-après, en reproduisant la note 39, de notre cahier n° I. (cf. page 13)

2. Au prix de longues réflexions, nous nous efforçons de distinguer prudemment, selon les textes et leur contexte, le recours à des *signes cosmiques symboliques*⁴⁶, d'autres *images* plus sobres susceptibles d'impliquer des *affirmations réalistes*⁴⁷ engageant alors notre foi.

3. Sous un langage souvent *poétique*, jamais scientifique, l'auteur biblique tend à nous transmettre une *leçon religieuse* qu'il nous revient de *décrypter*. Tantôt les éléments naturels sont censés s'associer à la *louange* des hommes⁴⁸, tantôt les mouvements fantastiques des astres, notamment du *soleil et de la lune*⁴⁹, expriment symboliquement « le déchaînement de la *colère de Dieu* »⁵⁰. Tantôt nous devons chercher à dégager la *leçon religieuse* d'une mise en scène *poétique*⁵¹ ou *dramatique*⁵² exprimée en fonction des connaissances, ou du langage de chaque époque⁵³.

B. Les images apocalyptiques de 2 P 3, 3-13

4. Pour une saine interprétation des *images apocalyptiques* de 2 P 3, 3-13, nous nous appuyons sur l'article de *J. Chaîne*, dont nous citons ci-après la *conclusion*⁵⁴. Éclairés par son analyse, nous présentons à ce sujet les observations suivantes :

a) L'intervention du *Christ Ressuscité* est supposée par l'allusion à son « *avènement* » (2 P 3, 4) et au « *Jour du Seigneur* » (3, 10) ; mais son rôle – pour nous *central* dans une *eschatologie verticale* – n'apparaît nullement dans ce déroulement des derniers événements⁵⁵.

b) L'Eglise n'enseigne pas la « *fin du monde* », mais elle affirme que le monde n'a pas été créé de toute éternité ; n'étant pas *éternel*⁵⁶, ayant commencé, il peut *finir*⁵⁷.

c) Il conviendrait toutefois de préciser ce qu'on entend par « *fin du monde* », selon qu'il s'agirait d'une catastrophe affectant seulement notre *planète*, ou le système *solaire*, ou seulement notre *galaxie*, ou enfin l'ensemble du cosmos ?⁵⁸

d) Le parallélisme entre le *déluge de feu* et le *déluge d'eau*⁵⁹ pourrait nous éclairer sur *l'intention* qui guidait l'auteur, car il attend « des cieux nouveaux et une terre nouvelle où la *justice habitera* (2 P 3, 13). Comme par le 1^{er} déluge, il s'agit donc d'opérer « la ruine des *hommes impies* » (3, 7). Le *déluge de feu* semble donc avoir surtout un *rôle purificateur*⁶⁰.

e) Le 1^{er} déluge, expression du *repentir* de Yahvé⁶¹, et destiné à faire disparaître la *violence* des hommes⁶², a bien pu, dans son existence *mythique*, faire « disparaître tous les êtres qui étaient à la surface du sol »⁶³ ; on ne saurait aucunement en déduire qu'il ait totalement *détruit* le monde des origines⁶⁴. De même, l'effet du *déluge de feu* pourrait rester limité.

f) Quant à la *dissolution* des « éléments embrasés »⁶⁵ (3, 10. 12), elle est l'effet du « *déluge de feu* » : de ces images apocalyptiques, nous retenons une annonce de la « *fin du monde* » (cf. ci-dessus b) et c)). A la suite de *J. Chainé* (op. cit. p. 211), nous attribuons cette « idée de *la fin du monde par le feu* », *isolée* dans l'A.T. et le N.T., à l'influence « d'une *spéculation philosophique* couramment admise dans le monde gréco-romain »⁶⁶.

g) Pas plus qu'à l'auteur *Yahviste* de Gen 2, ou qu'à l'auteur *sacerdotal* de Gen 1 au sujet de la *création* de l'univers par Dieu, il ne convient de demander à l'auteur de la 2 P des indications sur le *déroulement réel* de cette « *fin du monde* »⁶⁷ ; en reproduisant cet « enseignement des stoïciens »⁶⁸, son propos est avant tout d'exhorter ses lecteurs à « vivre saintement dans *l'attente du Christ* »⁶⁹.

h) Dans notre Cahier II/B, nous montrons que cette traduction courante « *fin du monde* » (en Mt 13, 39, 40, 49 ; 24, 3 ; 28, 20) résulte d'une mauvaise interprétation de l'« *aiôn* », qui signifie, en réalité, l'*âge* ou l'*époque* présente, ce qu'a reconnu la BJ dans son édition de 1998 (cf. la note b sous Mt 24, 3).

C. Discordance des textes bibliques et choix théologique du Magistère

5. a) Nous avons déjà souligné, en conclusion de notre note 39, la *discordance* existant entre les textes annonçant la *dissolution* (2 P 3, 7, 10, 12) ou la *perte* de la terre et des cieux (He 1, 10-11) – et ceux qui indiquent seulement leur *disparition*, sans qu'y soit mentionnée leur *destruction* (Ap 20, 11 ; 21, 1)⁷⁰.

b) Malgré la difficulté dans laquelle nous nous trouvons de discerner quel est, en définitive, l'enseignement de la *Révélation divine* sur un tel sujet, il semblerait important qu'il puisse être *rattaché* à l'une ou l'autre des séries de textes que nous venons de citer.

c) Or nous constatons que le le C.E.C. (n° 1048), reproduisant *Gaudium et Spes* qui évoque une « *transformation* du cosmos »⁷¹, n'a retenu aucune de ces deux *solutions extrêmes*⁷². Il s'agit là - nous l'avons dit⁷³ - d'un *choix théologique* du Magistère ordinaire, dont le lien avec la Révélation divine ne nous paraît pas évident⁷⁴. Comme il se présente nullement comme une *définition dogmatique*, il nous semble permis de chercher s'il n'existe pas une meilleure solution ?

6. a) Nous avons déjà indiqué que la « *fuite* » (Ap. 20, 11) ou la « *disparition* » (21, 1) du ciel et de la terre impliquait leur *mise à l'écart*⁷⁵, mais non leur *destruction*. Dans cette finale de l'Apocalypse, tout est centré sur la « *demeure de Dieu* parmi les hommes » (21, 3) et le bonheur qui en résulte pour les élus (21, 4). La solution ainsi esquissée nous paraît mériter d'être prise en considération ; mais elle n'est pas davantage retenue par le Magistère, selon la conviction très répandue que la *gloire du Christ ressuscité*, communiquée aux élus⁷⁶, doit aussi rejaillir sur *l'univers physique*, auquel nous sommes rattachés par notre corps⁷⁷.

b) C'est là une *déduction théologique* jamais exprimée sous cette forme dans les textes du N.T. Elle implique de considérer que, si le bonheur des élus consiste essentiellement dans la joie de pouvoir contempler « *face à face* »⁷⁸ le Dieu trois fois saint, nous ne devrions pas être totalement privés de l'environnement de cette *création*, dont Dieu a déclaré qu'elle était « *très bonne* »⁷⁹. Reste à tenter de discerner comment cela pourrait se réaliser ?

D. « Transformation du cosmos » : une traduction contestable de S. Thomas

7. a) Nous avons déjà signalé (Cahier I, § II, D/2) que le Magistère récent, écartant les deux solutions de la *destruction* et de la *disparition* du cosmos (ci-dessus, n^{os} 5 et 6), s'appuie sur un passage de la Constitution *Gaudium et Spes* pour annoncer la « *transformation du cosmos* »^{80a}, tout en avouant prudemment notre ignorance quant à ses modalités, ce qui laisse champ libre à notre recherche. Il faudrait pouvoir explorer les travaux préparatoires à la rédaction de cette partie de la Constitution pour détecter comment ce terme en est venu à exprimer la foi de l'Eglise sur un sujet aussi litigieux^{80b}.

b) Dans son commentaire *G. Thils*⁸¹ cite à ce propos un texte du *Contra Gentiles* dans la traduction de l'*Edition Léonine*, publiée en 1957⁸², qui devait faire autorité au moment du Concile : si des travaux préparatoires ont été rédigés en français, cette notion de “*transformation du cosmos*” a bien pu être ainsi adoptée comme venant de S Thomas ?

c) Or S. Thomas utilise un verbe qui peut être traduit de deux façons⁸³ : « *immutare* » peut signifier soit *changer*, soit *transformer*⁸⁴. C'est pourquoi, dans sa traduction de 1999, Denis Moreau traduit ce verbe par « *modifier* »⁸⁵. Or une « *modification* » n'implique pas une *transformation* intrinsèque. Le texte de S. Thomas se prête donc à une double interprétation : s'agit-il d'une transformation intrinsèque du cosmos, ou seulement d'une *modification* de son aspect appropriée à l'état où les élus seront “*comme des anges*”⁸⁶ ? Le Magistère ayant opté pour la 1^{ère} solution, il convient d'en examiner les conséquences, en relation avec l'ensemble de sa doctrine eschatologique.

§ II Réflexions critiques

A. Nos objections à cette « transformation » du cosmos

1) Tout d'abord, nous résumons ici les *graves objections* que nous pose cette adoption par le Magistère de la notion de *transformation* du cosmos ; et nous indiquons sommairement nos *désaccords* avec la présentation qu'en fait le C.E.C. (n^{os} 1046-1047).

a) Au sujet de cette « profonde communauté de destin du monde matériel et de l'homme » (n° 1046), il est clair que l'existence de l'humanité dépend étroitement du fonctionnement du *système solaire* ; en revanche, nous ne voyons pas comment un événement affectant notre petit globe terrestre pourrait affecter *l'immensité du cosmos*.

b) Nous ne suivons pas la théorie selon laquelle, à l'exemple du Verbe incarné, « l'univers, lui aussi, dans le même Verbe, doit mourir pour se transfigurer, en l'homme racheté »⁸⁷ : s'il est vrai que « tout subsiste » dans le *Christ Ressuscité*, c'est en tant qu'Il est le *Verbe créateur*⁸⁸ ; son rôle propre consiste à « réconcilier tous les êtres » marqués par le *péché* : le *cosmos* ne semble donc pas concerné.

c) Il nous paraît regrettable que le C.E.C. s'appuie sur deux citations qui ne justifient aucunement une *transformation* du cosmos : nous avons déjà montré (cf. note 39, n° 7) la portée limitée de la libération de la *vanité* et de la *corruption*, qu'on ne saurait étendre à l'ensemble du cosmos (Rm 8, 20-21) ; la citation d'*Irénée* (Adv. haer. 5, 32, 1) est encore plus contestable : replacée dans son contexte, on constate qu'elle vise, selon les vues *millénaristes* de l'auteur, « la restauration du monde *en son état premier* », c'est-à-dire avant le premier péché, en vue de l'instauration d'un *royaume messianique terrestre* !⁸⁹

d) Ce qui est encore plus surprenant, c'est que *Gaudium et Spes* (n° 39, § 1, note 16), après avoir annoncé la « *transformation* du cosmos », renvoie à un autre passage d'*Irénée*, qui affirme ceci : « Ni la *substance*, ni la *matière* de la création ne seront anéanties – véridique et stable est Celui qui l'a établie – mais « la *figure* de ce monde passera », c'est-à-dire les éléments en lesquels la *transgression* a eu lieu⁹⁰ ». Cette croyance en un retour à l'état antérieur au premier péché ne saurait donc nous éclairer sur une « *transformation* du cosmos » lors de la Parousie.

e) Malgré ces graves critiques, nous devons cependant tenir compte de cette notion nouvelle, figurant dans l'enseignement récent du *Magistère*, tout en espérant que puisse nous être indiquée – conformément aux précisions de S. Thomas (cf. note 91) – *l'interprétation* à donner à cette « *transformation du cosmos* » : puisqu'on avoue en ignorer les modalités⁹², la porte reste ouverte pour de plus amples recherches.

B. Le mode de perception du cosmos par les élus

2. En restant provisoirement dans cette perspective, avant de la critiquer (ci-dessous n° 3) nous devons maintenant nous demander comment cette “*transformation du cosmos*” pourra être perçue par les élus ? Procédons par étapes :

a) Un tel événement ne saurait intervenir sans mettre un terme à l’histoire terrestre de l’humanité. Or jusqu’à une époque récente, les traductions courantes de la question posée à Jésus en Mt 24, 3, amorçant le discours apocalyptique, conduisaient précisément à lier cette “*fin du monde*” (24, 3e)^{93a} à la *Parousie du Christ* en gloire, décrite aux vv. 29-31^{93b} : plus que l’ébranlement des “*puissances des cieux*” du v. 29^{93c}, c’est cette mention – désormais contestée – de “*la fin du monde*” qui conduisait à envisager une “*transformation du cosmos*”.

b) Or nous avons montré précédemment^{94a} qu’à quelques exceptions près, cet enseignement eschatologique des chap. 24-25 de Mt restaient dominés par l’attente d’un *règne messianique terrestre*, dont l’avènement suivra “*la fin du monde*” actuel sur une *terre renouvelée*^{94b} : on rejoint par-là les annonces johanniques de la résurrection “*au dernier jour*” (Jn 6, 39, 40, 44, 54), impliquant une conception *physique* des corps ressuscités (Jn 5, 28-29).

c) S’appuyant sur Lc 24, 39-43^{95a}, S. Thomas affirme, en effet, qu’à l’exemple du Christ lui-même, « les hommes ressuscités auront des corps tangibles » (loc. cit. n° 3), « constitués de *chairs et d’os* et d’autres parties semblables » (n° 4)^{95b}, donc, aussi bien, de cette merveille technique qu’est *l’œil humain*⁹⁶ : s’il y a bien une transformation du cosmos, les ressuscités pourraient ainsi la contempler de leurs *yeux* ?⁹⁷

3. a) Toutes ces notions, concordant avec l’enseignement du Magistère⁹⁸, caractérisent ce que nous désignons comme une *eschatologie horizontale*. Cette conception de notre destinée céleste est, sans doute, la plus largement répandue, et nous n’avons pas le droit de l’ébranler. Beaucoup cependant, percevant des difficultés inextricables, se réfugient dans un silence respectueux du mystère, ou bien se posent aussi des questions demeurant jusqu’ici sans réponse.

b) Pour notre part, nous ne voyons pas comment se trouveraient réunies, dans un “corps spirituel”, “semblable aux anges”, les conditions *physiologiques* permettant le fonctionnement d’un organe aussi délicat qu’est *l’œil humain*. Assurément, dans sa puissance re-créatrice, Dieu peut toujours, s’il le décide, rétablir nos *yeux* en état de marche. Mais, il nous paraît plus conforme à son dessein de nous doter d’un nouveau *moyen de connaissance*, plus adapté à notre état de “*corps spirituels*”, semblable à celui des *anges*, et permettant aux élus de percevoir, sous cette lumière divine, une *modification* de *l’aspect extérieur* du *cosmos*. C’est dans cette direction que s’oriente la recherche de notre § III.

Notes complémentaires

⁴⁶ Cf. note *e* de BJ sous Ap 6, 14 ; note *f* sous Ap 16, 20.

⁴⁷ Cf. note *m* de BJ sous Ap 20, 11 ; note *d* sous Ap 21, 1.

⁴⁸ Cf. Ps 97 (98), 8 : « que les fleuves battent des mains... » ; Dn 3, 57-82, etc.

⁴⁹ À propos d’Am 8, 9 : « Je ferai coucher le soleil en plein midi ; je couvrirai la terre de ténèbres en plein jour », la note *p* de BJ nous prévient : « Le jour de Yahvé s’accompagne de *signes cosmiques*, tremblements de terre, éclipses de soleil ; les prophètes postérieurs amplifient en se servant d’*images stéréotypées* qu’il ne faut pas prendre à la lettre ».

⁵⁰ Cf. note *e* de BJ sous Ap 6, 12-14, déjà citée.

⁵¹ Cf. les deux récits de la création en Gen. 1-2.

⁵² Cf. la « *conflagration finale* » en 2 P 3, 1-3 : voir l’art. de *J. Chaine* cité ci-après note 54.

⁵³ De même que l’exégèse moderne ne cherche plus aucune indication scientifique dans les récits de Gen 1-2, mais seulement l’affirmation de la *création* de tout l’univers par Dieu, de même, du scénario apocalyptique de 2 P 3, 3-13 nous retiendrons surtout son intuition de la *patience miséricordieuse de Dieu*, s’exerçant tout autant à l’égard de l’humanité qu’à l’égard de chacun des pécheurs.

⁵⁴ Citons : « *La Secunda Petri* enseigne que le Christ viendra dans sa gloire exercer le Jugement, au moment voulu de lui. Alors aura lieu la fin du monde. La *conflagration* n’est qu’une manière contingente de représenter cette fin ; au même titre que l’origine du monde par l’eau, elle est le *vêtement* de l’enseignement dogmatique » (R Bi, 1937, p. 216). Nous retenons surtout la dernière phrase, car, pour nous, le Christ Ressuscité ne cesse d’exercer son *Jugement* à l’égard de chacun des défunts qui lui est présenté ; lors de son ultime Manifestation quand prendra fin l’histoire humaine, il n’aura plus à l’exercer qu’à l’égard de la portion de l’humanité encore en vie à ce moment-là.

⁵⁵ Cf., en 3, 12, la mention du « *Jour de Dieu* », et non « *du Seigneur* » : en simplifiant, nous pouvons dire que l'auteur décrit l'Avènement du *Christ* en pensant au « *Jour de Yahveh* », et que ce « *Jour de Yahveh* » est décrit non plus avec les images classiques des *prophètes* (= Am 8, 9 ; Is 13, 10 ; Ez 32, 7, 8 ; Jl 2, 10, etc.), mais au moyen des représentations du *stoïcisme* contemporain : cf. note 68, ci-après.

⁵⁶ Cf. Fc n^{os} 137 ; 234 ; 244 : dans le *Contra Gent.*, L. II, chap. 31 à 38, *S. Thomas* réfute tous les « arguments de ceux qui veulent prouver *l'éternité* du monde », et conclut : il est contraire à la foi catholique d'affirmer que « quelque chose d'autre que Dieu est *éternel* » (ch. 38, Edit. Moreau, p. 172).

⁵⁷ Selon Jean Andouze et James Lequeux, dans *Encycl. Univ.* t. 23, p. 162, on tend à accepter provisoirement comme conclusion que *l'expansion de l'univers* ne s'arrêtera jamais – à moins qu'il ne connaisse plus tard une *phase de contradiction* ?

^{58/a} Il n'est pas inutile de prendre conscience des *dimensions fantastiques* de l'Univers : 10 milliards d'années-lumière pour les astres les plus éloignés ; 100 milliards d'étoiles dans notre galaxie : cf. *Encycl. Univ.*, t. 23, art. « *Univers* », pp. 155-156.

^b C'est par un *acte de foi* que nous croyons que Dieu s'intéresse spécialement à notre minuscule planète, sur laquelle il a fait surgir des *êtres intelligents* créés à son image (Gen 1, 26-27). Il est vrai que dans le domaine de *l'infiniment petit* (cf. *Encycl. Univ.*, t. 3, art. « *Atome* », pp. 376-377), rien n'existe non plus sans que Dieu l'ait voulu.

^c L'examen des textes bibliques relatifs à « *La fin du monde* » fait l'objet de notre Cahier II/B.

⁵⁹ Ce parallélisme est souligné dans la note *l* de la TOB sous 2P 3, 7 ; de même par *C. Spicq* : « *Ep. De Pierre* », p. 249.

⁶⁰ Cf. *Chaine*, loc. cit. p. 215.

⁶¹ Cf. Gen 6, 6-7.

⁶² Cf. Gen 6, 11, 13.

⁶³ Cf. Gen 7, 4.

⁶⁴ *Contra Spicq*, op. cit., p. 248.

⁶⁵ Selon le *Dict. grec de Bailly*, les « *stoicheia* » sont les « *éléments de l'univers* » (Platon) : le *Dict. latin de Blaise* précise que les « *elementa* » (= eau, feu, air, terre) sont les *éléments du monde* et renvoie à Ga 4, 3, 9 et 2 P 3, 10, 12 ; mais il ne peut s'agir que du *monde connu* à cette époque.

⁶⁶ Cf. *J. Chaine*, op. cit., pp. 211 à 215.

⁶⁷ C'est ce que ne craint pas *C. Spicq*, op. cit., p. 253, en annonçant la disparition du « *système solaire* et des *grandes galaxies* ». Même en adoptant une lecture *fondamentaliste* de 2 P 3, il ne nous semble pas qu'on puisse étendre l'effet de cette *conflagration* finale au-delà de la *voûte du firmament*, à laquelle sont fixés « deux grands luminaires », le *soleil* et la *lune*... ainsi qu'une infinité d'autres plus petits, les *étoiles* » (cf. art. « *Cosmologie* », DEB p. 307), mais non les *galaxies*, complètement inconnues à cette époque.

⁶⁸ Cf. *Chaine*, op. cit. p. 214.

⁶⁹ Cf. *Spicq*, op. cit. pp. 256 sv.

⁷⁰ Cf. note 39, n^{os} 8 et 9, ci-après p. 21.

⁷¹ Const. « *Gaudium et Spes* », n° 39, § 1.

⁷² Le C.E.C. ne cite aucun des textes mentionnés dans notre note 39, n^{os} 2, 3 et 9 ab.

⁷³ Cf. notre Cahier I, § II, D, n° 2, b/2 et c.

⁷⁴ Sans pouvoir retracer les origines de cette notion de « *transfiguration* du cosmos » dans la tradition patristique et scolastique, nous avons eu l'attention attirée par une traduction inexacte d'un texte du « *Contra gentiles* », cf. ci-après n° 7.

⁷⁵ Cf. note *r* de la TOB sous Ap. 20, 11.

⁷⁶ Cf. Col. 1, 18 : « Il est le Principe, le *Premier-Né d'entre les morts* ». Mais si nous examinons attentivement ce texte capital, nous constatons que « les cieux et la terre, les (créatures) visibles et invisibles (1, 16) « *subsistent* » (BJ) ou : « sont *maintenues* en lui » (1, 17, TOB), en tant que *Verbe créateur* (1, 15), tandis que le *Christ Ressuscité* doit seulement « *tout réconcilier...* sur la terre et dans les cieux » (1, 20), ce qui ne concerne que les êtres marqués par le *péché* qui les sépare de Dieu : il ne semble pas que la tradition théologique ait tenu compte de cette *distinction capitale*.

⁷⁷ Citons seulement le n° 7 du chap. 97, L, IV, du « *Contra Gentiles* » (op. cit. p. 426) : « Parce que la création corporelle sera finalement disposée de manière appropriée à l'état de l'homme, les hommes ne seront donc pas seulement libérés de la corruption (chap. 85), mais aussi revêtus de la gloire (chap. 86) :... la création corporelle devra donc elle aussi rejoindre, à sa manière, cette *gloire de clarté* ». Oui, certes, mais est-ce que cela nous oblige nécessairement à admettre une *transformation* intrinsèque du cosmos ?

⁷⁸ Cf. 1 Co 13, 12 ; Ps 27 (26), 8-9.

⁷⁹ Cf. Gen. 1, 31 ; Ps 8 et 104/103) : non seulement Dieu ne peut vouloir *détruire* cette création « très bonne » (cf. C. G. IV, 97, n° 4, où S. Thomas cite Sag. 1, 14), mais ayant établi l'homme « sur l'œuvre de ses mains » (Ps 8, 7), il en résulte une telle relation entre *l'homme* et *l'univers* qu'on peut considérer que Dieu ne le privera pas entièrement de « tout ce qui fut mis par (lui) sous ses pieds » (id.) : cf. C. G. IV, 97, n° 1 : « *omnia corporalia sunt quodam modo propter hominem* ».

^{80/a} Cf. *Gaudium et Spes*, n° 39, § 1 : « Nous ignorons le temps de l'*achèvement* de la *terre* et de l'*humanité*, nous ne connaissons pas le mode de *transformation* du cosmos » : traduction fidèle au texte latin : « *Terrae ac humanitatis consummandae tempus ignoramus, nec universi transformandi modum novimus* » (cf. « Conciles oecum », t. II, 2, pp. 2212-2213).

- Pour « *consummo* », nous trouvons : « achever, accomplir, parfaire, *perfectionner* », et non pas « *finir* », au sens de « terminer ».
- Quant au verbe « *transformer* », nous avons déjà noté (Cahier I, note 40) qu'il n'est jamais appliqué au *cosmos* dans le N.T.

^b À en juger par le résumé de l'histoire du texte de *Gaudium et Spes* que présente *Mgr Phil. Delhaye* (cf. Unam Sanctam, n° 65a, p. 270), il semble que la discussion n'ait pas porté sur ce point précis de la *destinée du cosmos* : « Tout ce qui concernait le parallélisme entre le progrès humain et la préparation du royaume fut supprimé (anciens n^{os} 41-46 du texte d'*Ariccia*). À la place de ces textes, on lit les n^{os} 37-38-39 de la rédaction définitive ».

Il ne semble donc pas que *Mgr Haubtmann*, auteur de cette rédaction (op. cit. pp. 255-257) ait eu l'attention attirée sur les implications du choix de cette notion de « *transformation du cosmos* » qu'il introduisait dans le texte, vraisemblablement à la suite d'une traduction contestable de *S. Thomas* (cf. notre n° 7/b et c, et nos notes 82 à 84).

⁸¹ Cf. Unam Sanctam, n° 65b, p. 300.

⁸² Cf. C. G. *Leonine*, IV, chap. 97, n° 1, pp. 448-449; texte repris sans changement par : «*La Somme contre les Gentils*», Cerf, p. 995 : « toute la création corporelle sera, à juste titre, *transformée* et adaptée à l'état de l'homme d'alors », c'est-à-dire de l'homme ressuscité.

⁸³ Cf. C.G. *Léonine*, IV, chap. 97, n° 1 : « etiam totius creaturae corporeae conveniens est ut status *immutetur*, ut congruat statui hominum qui tunc erunt ».

⁸⁴ Le Dict. de *Blaise* donne les deux mêmes sens pour « *immutatio* », avec pour « *transformation* », une référence à S. Augustin au sujet des *corps glorieux*.

⁸⁵ Cf. C. G. *Moreau*, t. IV, chap. 97, p. 423 : « Il convient que la création tout entière soit alors aussi *modifiée* en son état, pour être appropriée à l'état où les hommes seront alors », c'est-à-dire *ressuscités*.

⁸⁶ Cf. Mc 12, 25 ; Mt 22, 30 ; Lc 20, 36.

⁸⁷ Cf. *Mgr Ch. Moeller* : « Const^{ion} Gaudium et Spes », in : Unam Sanctam n° 65c, p. 184.

⁸⁸ Bien distinguer, dans l'hymne de l'Épître aux *Colossiens*, le rôle du Christ « Premier-Né de toute créature », c'est-à-dire *Verbe créateur* (vv. 15 à 17 ; cf. Jn 1, 3) – de son rôle de « Premier-Né d'entre les morts » (v. 18), c'est-à-dire *le 1^{er} des Ressuscités* (1 Co 15, 20), agissant pour « réconcilier tous les êtres » qui ont à être *rachetés* par le sang de sa Croix » (v. 20) : ce qui ne concerne pas le *cosmos* (cf. note 76).

⁸⁹ Cf. *Irénée* : « Adv. Haer. », V, SC 153, p. 399. On ne saurait sous-estimer l'extension – jusqu'à une époque récente – d'une lecture littérale d'Ap. 20, 1-6, comprise comme annonçant l'instauration sur terre d'un *royaume de mille années*. D'origine juive, en réaction à la catastrophe de 70, ces vues *millénaristes* sont tenues pour orthodoxes par Papias, Justin, Irénée, Hippolyte, qui reprennent le calcul de Barnabé sur les 6.000+1.000 années du Royaume de Dieu. Bien que condamnées par le Concile d'*Ephèse* (431) et le Décret de *Gélase* (fin V^e s.), elles sont encore combattues par S. Jérôme et S. Augustin. Un Millénarisme mitigé a fait l'objet d'une condamnation du Saint-Office le 21.7.1944 (cf. SDB, t. 5, art. « *Millénarisme* », col. 1289-1294, par A. Gelin).

⁹⁰ Cf. Irénée : « Adv. Haer. » V, 36, 1, op. cit. pp. 453-455. Les « *Notes justificatives* » d'A. Rousseau, SC 152, p. 347, soulignent la distinction opérée par Irénée, mais sans nous éclairer sur ce « mode d'existence nouveau et plus parfait » qu'impliquerait 1 Co 7, 31 : « La *figure* de ce monde passera », c'est-à-dire son *apparence* (= *schéma* voir ci-après § III, n° 2). Mais si nous nous reportons au contexte d'Irénée, la « *transgression* » nous renvoie à Gen 1, 17, où la malédiction ne s'applique qu'au *sol de la terre*, et non pas à l'ensemble du *cosmos*.

⁹¹ Il convient de souligner que S. *Thomas* adopte la distinction d'*Irénée* (cf. C. G. IV, 97, n^{os} 4 à 6), interprétant ainsi 1 Co 7, 31 : « La *figure* de ce monde passe : l'*aspect actuel* du monde cessera (d'être), mais la *substance* demeurera » (trad. *Moreau*). Ce fait nous paraît capital pour une juste interprétation de la prétendue « *transformation* » du cosmos (C. G. IV) 97, n° 1, trad. *Léonine*) : D. *Moreau*, plus justement, traduit par « *modifiée* ». En définitive, il convient de comprendre cette « *transformation* » du cosmos comme une *modification* de l'aspect actuel du monde au regard des élus.

⁹² Cf. « *Gaudium et Spes* », n° 39, §1.

^{93/a} Une édition corrigée de la BJ (1998) adopte une traduction moins claire, mais plus exacte : « *la fin de l'âge* », avec une explication du sens de l'*aiôn* grec en note *b*. La NB Sg (2002) maintient « *la fin du monde* », mais l'explique en note sous Mt 13, 39 : « *la fin de l'ère présente* ». Mais le *Lectionnaire* (2014) continue de propager « *la fin du monde* » dans l'esprit des fidèles (cf. Ascension A et Trinité B pour Mt 28, 20 ; Ma 17^{ème} sem. pour Mt 13, 39, 40, etc.).

^b L'*Apocalypse synoptique* (Mc 13, 24-25 ; Mt 24, 29 ; Luc, plus sobre, 21, 25), prise à la lettre, associe un *ébranlement cosmique* à la « *venue* » (Mc 13, 26 ; Mt 24, 30 ; Lc 21, 27) du Fils de l'Homme dans sa gloire. Nous avons déjà dit (Cahier I, § II, B, 4, d) que *Paul*, après avoir annoncé la *Parousie* du Seigneur (1 Th 2, 19 ; 3, 13, etc. ; 1 Co 15, 23), préférerait, dans les Épîtres pastorales, le terme plus discret d'*Apparition* (1 Tm 6, 14 ; 2 Tm 4, 1, 8) ou même d'« *Épiphanie de la gloire* » (Tt 2, 13), ce qui implique une *christophanie*, mais non pas un *ébranlement cosmique*.

^c Même prises à la lettre, ces images du v. 29 ne pourraient concerner que notre *système solaire*. Mais il s'agit de *clichés littéraires* servant à faire pressentir le caractère décisif de l'intervention de Dieu dans l'histoire (cf. note W de la TOB sous Mt 24, 29).

^{94/a} On voudra bien se reporter à la note 36 de notre Cahier I ; dans notre étude sur le « *Logion des trônes* », en Mt 19, 28, nous montrons que la « *régénération* » attendue par Mt n'est autre que le *règne messianique terrestre* de l'espérance juive (cf. Lagrange : « *Matthieu* », p. 382) ; dans un sens voisin, on trouve, en Ac 3, 21, la promesse de la « *restauration de tout* », c'est-à-dire de la royauté davidique (cf. note *d* de la TOB, et l'analyse de *Boismard* : « *Ac II Ap* » t. II, pp. 106-109).

^b L'analyse précise par *Boismard* (Sym II, n^{os} 201-301, § II, 1c, p. 364) des allusions prophétiques impliquées dans les versets eschatologiques de Mc 13, 24-27//Mt 24, 29-31 (Lc 21 très différent) nous ôte tous les doutes : « après avoir été dispersé aux quatre coins du monde le peuple (des élus) sera de nouveau rassemblé par Dieu pour vivre en paix sur la *Terre* que Dieu lui a donnée » (loc. cit.) : nous restons bien dans le cadre de l'espérance eschatologique *Juive*, sans que la *Résurrection du Christ* – contrairement à 1 Co 15, 20-23, et surtout Jn 11, 24-26 – y serve de *pivot* à une indispensable transposition *céleste*.

^{95/a} Cette réflexion attribuée au Christ en Lc 24, 39 fonde légitimement la conception traditionnelle de sa résurrection corporelle *physique* : « palpez-moi et voyez qu'un *esprit* n'a ni *chair*, ni *os* ».

Toutefois, malgré l'autorité de *S. Thomas*, nous pensons que cette conception selon laquelle « les hommes ressuscités auront des corps *tangibles*, constitués de *chair* et d'*os* » n'est pas la seule qu'on puisse déduire des textes de la Révélation :

1. Par plusieurs détails précis, le IV^{ème} Evangile, qui s'inspire de *Luc*, mais le corrige, nous conduit à la notion d'un corps ressuscité *réel*, mais *spirituel*, conformément au témoignage de Paul en 1 Co 15, 44-45 :
 - en Jn 20, 17, nous retenons la traduction de la Vulgate : « Ne me *touche* pas ! », c'est-à-dire « ne cherche pas à me *toucher* » (contra : Mt 28, 9) ;
 - en 20, 19 et 26, le détail des *portes closes* exclut délibérément toute idée de résurrection corporelle *physique*, il s'agit bien de l'*apparition* (cf. Gal. 1, 16) d'un *corps spirituel*.
 - enfin nous suivons *Grelot* soulignant que Thomas, bouleversé par la bonté de Jésus à son égard, « n'a pas eu besoin de *toucher* » pour croire (19, 27-28 ; cf. *Grelot* : « *Corps et sang* » p. 49).
2. Quant au texte de Lc 24, 36-43, nous adoptons l'analyse pertinente de *Boismard* (« *Proto-Luc* », pp. 156-159), qui en démontre le caractère *composite* et attribue à l'ultime Rédacteur (=Luc III) les deux épisodes des vv. 37 à 43 : « afin de réagir contre l'idée que certains milieux se

faisaient de la victoire du Christ sur la mort : il ne serait pas *ressuscité*, mais selon une conception plutôt *grecque*, il aurait survécu grâce à son « *esprit* » (p. 158) : bien qu'outrancière, nous admettons cette légitime réaction contre une conception de la Résurrection du Christ se réduisant à *l'immortalité* de son *âme* humaine ; mais au soir du Vendredi saint, celle-ci reste nécessaire pour que – son corps *physique* étant miraculeusement *sublimé* – le Verbe éternel (ou l'Esprit-Saint) la dote d'un *corps spirituel*, « semblable aux anges », en quoi nous croyons que consiste la Résurrection du Christ et la nôtre.

Mais à vouloir trop bien réagir, Luc III nous plonge dans les problèmes insolubles (quid de la *digestion* d'un corps ressuscité ?), à moins qu'il n'ait attendu, comme on en trouve encore des traces de nos jours (cf. C.E.C., n^{os} 671-672) l'avènement d'un royaume messianique *terrestre* ? On ne saurait reprocher à S. Thomas de ne pas tenir compte de ces conclusions d'une *exégèse critique* moderne.

^b Cf. S. Thomas : C. G. Moreau, t. IV, chap. 84, p. 392.

⁹⁶ Aucun doute pour S. Thomas (C. G. Moreau, t. IV, chap. 84, n^o 8, p. 393) qui s'appuie sur Job 26-27, ainsi traduit : « dans ma chair, je verrai Dieu, c'est moi qui le verrai, moi, et pas un autre ». La BJ (1998), plus précise, traduit : « hors de ma chair, je verrai Dieu. Celui que je verrai sera pour moi, celui que mes yeux regarderont ne sera pas un étranger ». Mais S. Thomas ne tient pas compte du contexte, bien expliqué dans la note *d* de la BJ (1998) : « dans un élan de foi au Dieu qui fait revenir du *shéol* (cf. 1 Sm 2, 6 ; 1 R 17, 17-24 ; Ez 37) ». Job escompte « un *retour passager* à la *vie corporelle* pour le temps de la vengeance » : il ne s'agit donc aucunement de l'état des *corps ressuscités* tel qu'on peut l'attendre du N.T.

⁹⁷ Mais « les *yeux du corps glorifié* participeront-ils » à la vision de Dieu ? Ce point a été longuement débattu par S. Augustin : « au début, c'est la négation énergique ; même les yeux glorifiés du Sauveur ne peuvent voir le Père » ; finalement, « il doute formellement et tente un essai de conciliation dans la 'Cité de Dieu' », à partir de la *présence de Dieu* dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre, ce qui nous paraît peu satisfaisant : voir la présentation de ce problème, avec les références aux textes, dans le D.T.C. t. I, art. « Augustin (saint) », col. 2452, d'où nous avons tiré nos citations.

⁹⁸ Même si le C.E.C. ne retient pas cette affirmation d'une résurrection « *en chair et en os* », il se situe dans la perspective d'une eschatologie horizontale, où l'âme, à la mort, est séparée du corps (n^{os} 997 et 1005), mais doit « attendre », pourtant hors du temps, la résurrection « *au dernier jour* » (N^o 1001). En outre, malgré la référence à 1 Co 15, 44 (= « un corps spirituel », n^o 999 et 1017), plusieurs indications orientent vers la résurrection des corps *physiques* :

1. En définissant la « *chair* » comme désignant « l'homme dans sa condition de faiblesse et de mortalité » (n^o 990), le C.E.C. met l'accent sur sa *fragilité corporelle*. Or la « *chair* » peut désigner « *la personne elle-même* » (Cf. VTB art. « *Chair* », §I, 2 comme en Lc 3, 6 : « toute *chair* verra le salut de Dieu », c'est-à-dire *tout être vivant* : nous croyons à la résurrection des *personnes*, connues et aimées de Dieu ; la résurrection de la « *chair* », comprise au sens *physique* soulève de multiples objections (cf. Cahier I, §I, A).
2. Après avoir cité dans le texte (n^o 999) le IV^e Concile de Latran : « tous ressusciteront avec *leur propre corps* (DS 801 – FC 30), c'est-à-dire avec le corps *qui leur est propre*, ce que nous acceptons volontiers, le résumé de l'article (n^o 1017) cite le 2^{ème} Concile de Lyon (D S 854 = FC 35) où, cette fois, la « *chair* » a manifestement le sens d'un *corps physique*, ce qui n'est concevable que dans le cadre d'une *eschatologie horizontale* (cf. Cahier I, §II, B. 4).
3. Enfin, pour être témoin du Christ, le C.E.C. demande (n^o 995) d' « avoir mangé et bu avec Lui après sa résurrection d'entre les morts », ce qui sera compris au *sens littéral*, puisque le *sens symbolique* de « *familiarité de vie* » que comporte cette expression traditionnelle n'est pas indiqué (cf. Boismard : « Proto-Luc », p. 84 et J.M. Guillaume, « Luc interprète », pp. 157-158).
- 4.

**Analyse sommaire des textes eschatologiques
concernant
« les cieux nouveaux »
et « la terre nouvelle »**

Note 39

Nous résumons ici le résultat d'une analyse méthodique des textes bibliques concernant les « *cieux nouveaux* » et la « *terre nouvelle* » : il est extrêmement difficile de distinguer ce qui, dans l'emploi de *clichés littéraires* ou d'*images apocalyptiques*, pourrait annoncer des *réalités objectives* engageant notre *foi* : encore faut-il ne pas faire dire à ces textes plus qu'ils ne contiennent ! Nous nous efforçons donc d'en analyser le *contenu littéral*, sans nous prononcer ici sur les *conclusions théologiques* qu'il convient d'en déduire.

1.

a) Si l'on prend ces images à la lettre, 2 textes annoncent une *dissolution* de « toute l'armée des cieux » (Is 34, 4a), ou « des cieux embrasés » (2 P 3, 11-12) ; 2 textes annoncent leur *perte* : Ps 102 (101), 27a, cité par He 1, 11.

b) Cependant pour cette dernière citation, *Tournay* traduit : « ils *disparaissent*, toi tu resteras », ce qui est fort différent (cf. ci-après, n° 7).

2. Nous examinons dans notre Cahier n° II/A, les traductions variées d'Is 51, 6, texte difficile ; en comparant *Osty*, la N.B. *Segond* et la TOB, nous retenons ici que : « *les cieux se dissiperont* » (B. J.) doit être compris comme une *désagrégation* ; de même en 2 P 3, 10.

3.

a) Nous parvenons à la même conclusion pour les passages où les textes précités, pris à la lettre, évoquent, soit *l'enroulement* des cieux (Is 34, 4b), repris en He 1, 12a, soit leur *changement* (Ps 102 (101), 27c), repris en He 1, 12b ; en effet, comme le précise He 12, 27, « les choses ébranlées (= à savoir la *terre* et le *ciel*, v. 26) seront *changées*, puisque ce sont des réalités créées, pour que *subsistent* celles qui sont inébranlables (= à savoir « le *royaume inébranlable* » : v. 28.

b) L'*ébranlement* du ciel et de la terre est une reprise d'Ag 2, 6, qui signifie seulement : les « *faire trembler* » (NB Sg) ou les « *secouer* » (*Osty*) : mais leur *changement* (en He 1, 12b et 12, 27a) implique bien leur *élimination*, puisque seules subsistent les réalités « *inébranlables* » (B.J. 98).

4. Plusieurs textes évoquent une « *renovation* », sans autre précision ; sauf en 2 P 3, 13, il ne paraît pas possible en raison du contexte d'en déduire la *destruction* du cosmos :

a) « Je vais faire du *nouveau* », en Is 43, 19 et 48, 6, il s'agit simplement du chemin de retour, nouvelles *conditions de vie* des élus parmi lesquels Dieu a établi sa demeure (21, 3-4) : nous analysons plus précisément ce texte d'Ap. 21, 1-5 dans notre Cahier II/A, à la note 155/b.

b) « *Cieux nouveaux, terre nouvelle* », en Is 65, 17, l'expression désigne le cadre d'une Jérusalem *terrestre* rebâtie (vv. 18-19) ; en 66, 22, la permanence de ces « cieux nouveaux » et de cette « terre nouvelle », non décrits, garantit la permanence du peuple d'Israël, rassemblé « sur ma montagne sainte à Jérusalem » (v. 20) ; la *lune* subsiste puisqu'elle marque le temps (v. 23).

c) En Ap. 21, 1, l'image est transposée pour désigner le cadre de la Jérusalem *céleste*, entrevue en vision ; mais *l'inclusion* avec 21, 5 montre (ci-dessus : a) qu'il ne s'agit pas du *cosmos*.

d) Venant après l'annonce de la *dissolution* des « éléments embrasés » (2 P 3, 12), les « *nouveaux cieux et la nouvelle terre* » (3, 13) ne nous précisent guère le cadre de vie des élus « où la *justice* habitera » : nous chercherons, sur ce propos, à clarifier les intentions de l'auteur, qui ne prétend pas transmettre un enseignement du Christ, mais nous livre ses propres réflexions, influencées par les *idées* du *stoïcisme*.

5. « Le ciel et la terre *passeront* » : cette expression apparaît 4 fois dans les évangiles (Mc 13, 31 ; Mt 5, 18 ; 24, 35 ; Lc 21, 33) ; mais le verbe grec : « *parerchomai* » ne comporte aucune idée de *destruction* comme le temps qui s'écoule, le ciel et la terre seront dépassés ; on rejoint ainsi le thème de la *disparition* (cf. n° 7) ; en 1 Co 7, 31, soulignons-le, Paul ne vise que la *figure* de ce monde, c'est-à-dire son *apparence* ; en 1 Jn 2, 17, « le monde *passé* », Jean l'Ancien nous exhorte seulement à nous détacher des *convoitises* de ce monde.

6. Une analyse méthodique du célèbre passage de Rm 8, 19-22, nous permet de montrer, dans notre Cahier n° II A :

a) Que la *vanité* (v. 20) selon l'*Ecclésiaste* désigne l'état de *l'homme pécheur* : or nous ne pensons plus que le péché de nos premiers parents a pu modifier le fonctionnement de la création ; au surplus, la malédiction de Gen 2, 17 ne porte que sur le *sol de la terre*.

b) Que la libération de la *corruption* (v. 21) ne peut concerner que les *êtres corruptibles*, c'est-à-dire les *êtres vivants*, marqués par le péché, non les astres du cosmos.

c) Il en résulte que la traduction de « *ktisis* » par « *création* » (vv. 19 et 22) nous induit en erreur, car, en français, ce terme englobe *l'univers physique*. Or le Dict. *Bailly*, pour ce terme, au passif, présente : 1. Ce qui est créé, l'univers, le monde ; mais : 2. La chose créée, la *créature*. C'est bien la *créature* (humaine) : « assujettie à la vanité » (v. 20), espérant « être libérée de la servitude de la corruption », châtement du péché, qui « *gémît* en travail d'enfantement », et non le *cosmos* inconscient.

7.

a) Malgré l'emploi de verbes grecs différents, le langage de l'*Apocalypse*, très original, est le plus souvent traduit par le verbe « *disparaître* » : « le 1^{er} ciel et la 1^{ère} terre ont *disparu* (21, 1 TOB et BJ ; mais aussi 6, 14 BJ ; 21, 4 TOB). Pour Ap 6, 14, on notera la traduction plus précise de la TOB et d'Osty : « le ciel *se retira* comme un livre qu'on roule » (cf. Is 34, 4 ; He 1, 12). Toutefois le cadre fantastique de cette vision ne permet guère de s'appuyer sur ce texte.

b) Le texte 20, 11 nous paraît beaucoup plus significatif : « le ciel et la terre *s'enfuirent* » devant la face de Celui qui siège sur le trône (TOB et BJ ; cf. Dn 2, 35 ; Ap. 12, 8 ; 16, 20 ; Ps 114, 3, 5). La suite élégante de ces deux traductions s'éloigne du texte : littéralement : « et une *place* ne fut pas trouvée pour eux » (cf. TOB note r).

c) En définitive, aucun texte de l'*Apocalypse* n'implique la *destruction* du cosmos ; la 1^{ère} création *disparaît* (voir encore 21, 23 et 22, 5) ou même « *s'enfuit* » : c'est une « *mise à l'écart* », selon la note r de la TOB sous 20, 11 ; il n'y a *pas de place* pour elle dans cette « *demeure de Dieu* avec les hommes » (21, 3), en quoi consiste le « *ciel nouveau, et la terre nouvelle* », si l'on tient compte de l'*inclusion* (21, 1-5).

8. En étudiant, ci-après (notre Cahier n° II/B), les textes relatifs à la « *fin* », et à la « *fin du monde* », nous montrerons qu'ils ne nous obligent aucunement à croire à la *destruction* de la *totalité du cosmos*.

9. En conclusion, il nous paraît important de souligner la *divergence* entre deux perspectives :

a) Certains textes annoncent la *dissolution* par le feu « des cieux embrasés » (2 P 3, 11-12), ou leur *perte* (He 1, 11) ; reste à apprécier la portée doctrinale des *images apocalyptiques* d'Is 34, 4a et du Ps 102 (101), 27a, reprises respectivement par 2 P 3 et par He 1, avant de nous demander si elles engagent notre foi ?

b) Rapprochée d'He 1, 11 qui annonce leur *perte*, le thème du *changement de vêtement*, venant du Ps 102, 27 et repris par He 1, 12, nous oriente de même – si nous le prenons à la lettre – vers l'élimination de la terre et du ciel, et non vers une simple modification de leur aspect.

c) Mais la solution de l'Apocalypse est toute différente, à savoir une *simple disparition* du ciel et de la terre (21, 1) ; il n'y a *plus de place* pour la 1^{ère} création (20, 11) dans la Jérusalem nouvelle, centrée sur la « *tente* » de Dieu demeurant avec les hommes (cf. note b de la TOB sous 21, 13) : rien n'est dit de sa *destruction* (Les notes 44 et 45 indiquent l'orientation de notre recherche).

10. Tel est le *bilan* – contrasté et décevant – que nous pouvons dégager d'une analyse méthodique des textes bibliques : la *multiplicité* des solutions qui nous sont présentées nous persuade qu'aucune *Révélation divine* incontestable ne s'impose à nous sur ce sujet, laissant ainsi la porte ouverte aux *spéculations théologiques*, - depuis le succès du *Millénarisme*, aux temps patristiques, jusqu'aux synthèses teilhardiennes contemporaines – conditionnées par le progrès des connaissances *cosmologiques* de chaque époque. Dans l'impossibilité de retracer l'évolution des notions théologiques à travers les siècles, nous concentrons notre attention sur les positions prises par le *Magistère*, de la Constitution « *Gaudium et Spes* » au *Catéchisme de l'Église catholique* (CEC).

§ I. Conclusions théologiques

A. Avant-propos	page 1
B. Les images apocalyptiques de 1 P 3, 3-13	page 1
C. Discordance des textes bibliques et choix théologique du Magistère	page 3
D. « Transformation du cosmos » : une traduction contestable de S. Thomas	page 4

§ II. Réflexions critiques

A. Nos objections à cette « transformation du cosmos »	page 4
B. Le mode de perception du cosmos par les élus	page 6
Notes complémentaires (n^{os} 46 à 98)	page 7
Analyse sommaire des textes eschatologiques concernant « les cieux nouveaux » et « la terre nouvelle »	page 13

§ III. Recherche d'une nouvelle solution

A. Modification de l'aspect du cosmos	page 16
B. « La figure de ce monde passe »	page 16
C. Modification intrinsèque du cosmos ?	page 17
D. Participation à la connaissance angélique	page 17
E. Le don gratuit de la béatitude éternelle	page 18
F. L'unique intervention du Christ Ressuscité	page 18
G. Permanence de l'amour interpersonnel	page 19
H. Les élus associés à la connaissance divine du cosmos	page 20
Notes complémentaires (n^{os} 99 à 169)	page 22

§ III. Recherche d'une nouvelle solution

A. Modification de l'aspect du cosmos

1. Nous avons déjà indiqué (ci-dessus § I, n° 7) que le verbe utilisé par S. Thomas : « *immutare*⁸¹ – probablement l'origine de l'introduction de cette notion dans le texte de « *Gaudium et Spes* »⁸² - pouvait être traduit, soit par « *transformer* »⁸³, soit par « *changer* »⁸⁴.

a) Nous venons de souligner toutes les objections que soulève l'adoption de la notion de « *transformation du cosmos* » - sans appui dans les textes bibliques – par cette Constitution conciliaire.

b) Au premier abord, le thème du *changement* nous renvoie à celui de la *disparition* de la 1^{ère} création ; car, dans notre note 39, n° 3, nous avons dû conclure que, replacée dans son contexte, l'image du *changement* de vêtement⁹⁹ impliquait le remplacement de cette 1^{ère} création par les réalités « *inébranlables* », qui seules « *subsistent* » (cf. He 12, 27) dans la Cité céleste (Ap. 21, 5).

c) Mais tout *changement* n'implique pas *transformation* : tenant compte des distinctions énoncées par S. Thomas^{85a}, Denis Moreau, à bon droit, a traduit le verbe « *immutare* » par « *modifier* »^{85b}.

d) A plusieurs, S. Thomas affirme : « une fois arrêtées... la génération et la corruption à partir des éléments, *leur substance demeurera* pourtant, grâce à l'immobilité de la bonté de Dieu : « Il a en effet créé les choses pour qu'elles *subsistent* » (Sg 1, 14)⁷⁹. Et S. Thomas précise ensuite que « les *corps célestes* possèdent une nature qui les rend *perpétuels* »¹⁰⁰.

e) Les affirmations répétées de S. Thomas nous incitent à comprendre « *la transformation du cosmos* » comme une *modification* de son aspect, conformément au commentaire de S. Thomas sur 1 Co 7, 3 : « La figure de ce monde passe, c'est-à-dire : l'*aspect actuel* du monde cesse d'être, mais la *substance demeurera* »⁹¹.

B. « La figure de ce monde passe »

2. S. Thomas aurait-il innové ? Aurait-il mal compris la pensée de S. Paul ? L'importance prise par ce texte de 1 Co 7, 31 nous incite à examiner de plus près sa véritable signification¹⁰¹.

a) Dans tout ce développement de 1 Co 7, Paul s'adresse à des gens qui, de façon toute légitime « se servent du *monde*, conformément leur manière de vivre aux conditions d'un *monde* qui continue normalement son cours »¹⁰². Ici, le « *monde* » désigne seulement les conditions de la vie sociale de cette époque¹⁰³.

b) Mais au v. 29, « *le temps est court* » implique certainement une allusion à la *Parousie*¹⁰⁴ ; c'est l'explication la plus obvie¹⁰⁵ : il faut comprendre ici : « le temps du *monde créé* », car il y a inclusion avec le v. 31 : « la *figure de ce monde* passe », c'est-à-dire : la disposition extérieure de ce monde... est en train de s'effacer¹⁰⁶.

c) En effet, il convient de bien interpréter « la *figure de ce monde* »¹⁰⁷ : en grec : « *to schéma tou kosmou* ». Or selon Bailly, *schéma* signifie toujours « manière d'être, attitude extérieure, apparence », et non pas : « *essence* »¹⁰⁸ ce qui justifie pleinement les distinctions de S. Thomas (cf. note 91) et déjà d'Irénée (cf. § II, A, 1, d, et note 90).

C. Modification intrinsèque du cosmos ?

3. « *Disposition extérieure* en train de s'effacer », selon *Allo*¹⁰⁶ : disons plutôt : « *modification* de l'*aspect* actuel du monde » - et non pas : « *transformation* » de la *substance* ou de l'*essence* du cosmos : ce point semble bien établi. Mais nous ne pouvons éviter de nous demander *d'où* viendra cette « *modification* » et *comment* elle pourra être perçue ?

a) Même s'il ne s'agit que d'une modification de l'*aspect extérieur* du cosmos, on peut d'abord envisager qu'elle affecterait l'univers *en lui-même* : cette hypothèse entraîne à supposer :

1. la répercussion sur le *cosmos* de la *gloire* du Christ en sa *parousie* : idée séduisante, que nous avons écartée^{109a} car la dernière manifestation du Christ Ressuscité est destinée à « *juger* les vivants et les morts », ce qui n'implique pas le *cosmos*^{109b}.
2. Bien qu'elle ne soit mentionnée dans le *discours eschatologique* (Mc 13, 27 et parall.), ce *Jugement* implique la *résurrection* des élus « *au dernier jour* », selon une conception *physique* des corps ressuscités^{109c}.
3. Ressuscités avec des « *corps tangibles* »^{109d}, les élus pourraient donc contempler *de leurs yeux* cette modification de l'*aspect* du cosmos^{109e}.

b) Finalement, cette modification *intrinsèque* de l'*aspect* du cosmos, se présente comme une *mini-transformation* ; bien qu'elle s'expose aux objections que nous venons de rappeler, elle bénéficie de la même caution du *Magistère*, lorsqu'il nous annonce une « *transformation* du cosmos » : nous respectons donc cette conception, qui se rattache à l'*eschatologie horizontale*.

D. Participation à la connaissance angélique

4. Néanmoins, les *graves objections* que suscite cette eschatologie traditionnelle nous incite à nous demander si cette modification de l'*aspect extérieur* du cosmos ne proviendrait pas plutôt du *changement du regard* des élus ressuscités sur l'*œuvre créatrice* de Dieu ?

a) Si nous prenons au sérieux la parole de Jésus selon laquelle « lorsqu'on ressuscite d'entre les morts... on est *comme des anges* dans les cieux »¹¹⁰, nous devons nous demander – si frustrante soit cette perspective – si vraiment nous retrouverons, dans nos corps ressuscités, l'usage de nos *yeux* humains ? Ceci ne paraît possible que dans la perspective envisagée ci-dessus (n°3), de la reconstitution, « *au dernier jour* », du *corps physique*, muni de tous ses organes¹¹¹.

b) Or sans avoir besoin de nos yeux humains, les anges nous *connaissent* du fait qu'ils participent à la *science divine*¹¹², déjà par leur connaissance *naturelle* ; mais celle-ci, selon *S. Thomas*, est parachevée par Dieu par une connaissance *surnaturelle*¹¹³ qui leur fait connaître « *les mystères de la grâce*... selon qu'il a plu à Dieu de leur révéler ».

c) En outre, *S. Thomas* croit à la mission confiée par Dieu aux *anges gardiens* : or « nul ne peut être le gardien de ce qu'il ne connaît pas. Or les anges gardent chaque homme en particulier »¹¹⁴, soit par participation à la *science divine*, soit *dans le Verbe*, il existe donc une *connaissance angélique* purement *spirituelle*¹¹⁵.

d) Or, s'inspirant des paroles de Jésus¹¹⁰, *S. Augustin*, cité par *S. Thomas*¹¹⁶ assimile la connaissance des *élus* à celle des *anges*. Les anges "connaissent tout en même temps ; pour nous également, dans la *patrie du ciel* « nos pensées ne seront plus changeantes, nous verrons toute notre science simultanément et d'un seul regard »¹¹⁷.

5.

a) Nous avons cité *S. Augustin*, car sa formulation s'appliquait aussi aux *élus ressuscités* « dans la patrie du ciel ». Mais nous pouvons également invoquer les développements de *S. Thomas* sur la connaissance donnée par Dieu aux « *intellects créés* »¹¹⁸, car son propos vise tout autant les *élus* à qui « le Seigneur promet la gloire des anges »¹¹⁹.

b) Toutefois, pour les *anges*, *S. Thomas* distingue une connaissance *naturelle* et une connaissance *surnaturelle*¹²⁰, tandis que l'intelligence des *âmes* doit être surélevée par « la *lumière de gloire* »¹²¹ pour accéder à la *vision de Dieu*¹²² ; car c'est en voyant la substance divine que l'intellect voit toutes choses¹²³.

E. Le don gratuit de la béatitude éternelle

6. Nous devons maintenant dégager les importantes *conséquences*¹²⁴ de cette affirmation de foi¹²⁵ :

a) Tout d'abord, il en résulte que notre béatitude céleste est un *don gratuit*, qui dépasse de loin toutes nos attentes humaines. Assurément, comme nous le redirons (cf. n° 8), la béatitude que Dieu nous promet n'est pas une béatitude *individualiste* ; mais nos tâches humaines¹²⁶ n'ont de valeur pour le « monde à venir »¹²⁷ que dans la mesure où elles auront marqué positivement les *personnes* : « la *charité* » et les œuvres demeureront »¹²⁸.

b) Mais notre béatitude éternelle, - bien loin de n'être qu'une « béatitude d'homme, conforme à la nature de l'homme »¹²⁹ - comblera, par la *vision de Dieu*¹³⁰, le désir de l'homme tout entier¹³¹, bien *au-delà* de tout ce que nous pouvons concevoir (cf. 1 Co 2, 9).

F. L'unique intervention du Christ Ressuscité

7. La 2^{ème} conséquence est qu'il nous paraît impossible de prétendre *fragmenter* l'intervention de Dieu – en son éternité – à l'égard des élus admis en sa présence :

a) Nous devons partir, des données de la Révélation sur le rôle du *Verbe*, créateur avec le Père selon Jean¹³², mais identique au *Christ*, « de condition divine »¹³³, selon Paul, par qui « tout a été créé »¹³⁴, et en qui « tout *subsiste* »¹³⁵.

b) Précédemment¹³⁶ nous avons tiré argument du fait que notre *âme immortelle*¹³⁷ ne peut être maintenue dans l'existence après notre mort sans l'intercession du *Verbe créateur*, devenu le *Christ Ressuscité*, qui ne peut manquer de lui communiquer sa vie de Ressuscité.

c) L'affirmation de foi selon laquelle Dieu intervient pour surélever notre âme par la « *lumière de gloire* » et la rendre ainsi capable de voir en Dieu « *toutes choses* »¹³⁸ nous fournit un nouvel argument qui rejoint le précédent.

d) En effet, Dieu ne peut opérer telle intervention en dehors du *Verbe créateur*, qui est identique au *Chris Ressuscité* : il ne nous paraît pas possible d'attribuer au Christ une 1^{ère} intervention par laquelle, en son éternité divine, il communiquerait cette « *lumière de gloire* » aux âmes des élus, après leur mort, mais *en s'abstenant*, jusqu'à la fin de l'histoire humaine, de leur communiquer sa *vie de Ressuscité* !¹³⁹

e) Or, cette *Vie* du Ressuscité est en même temps l'expression de son *Amour* pour les membres de son corps¹⁴⁰ : comme il l'a exprimé à propos des *Patriarches*¹⁴¹, nous pensons que le Christ veut associer au Bonheur trinitaire, non pas des *âmes* séparées de leurs corps, mais bien des *personnes vivantes*, corps et âmes : Dieu « n'est pas un Dieu de *morts*, mais de *vivants* ».

f) À moins de mettre en doute l'*unité* des deux natures du *Christ* dans l'unique personne du *Verbe*, nous ne voyons pas ce qui pourrait l'empêcher de leur communiquer – hors du temps terrestre et dans un *même mouvement* – et la *lumière gloire* pour hausser leur intelligence jusqu'à la vision de Dieu, et la *puissance créatrice* de son *Esprit* pour reconstituer l'*intégrité* de la *personne*, connue et aimée comme telle¹⁴², en la dotant d'un *corps spirituel* adapté à l'âme¹⁴³, transfigurée par cette *lumière de gloire*.

g) Sans qu'on puisse dire, ni qu'elle se situe *immédiatement* après la mort, ni *longtemps* après – notions liées à la chronologie terrestre, inadéquates dans l'éternité divine, - cette *résurrection* par le Christ des membres de son Corps, assimilés aux *anges*, situe l'*avènement du Royaume* non pas *sur terre*, selon l'attente juive, mais bien dans la *Jérusalem céleste*¹⁴⁴ : tous ces éléments sont caractéristiques de ce que nous dénommons : « *eschatologie verticale* ».

G. Permanence de l'amour interpersonnel

8.

a) De cette *surélévation* de notre intellect qui nous fait participer tant à la *connaissance* que Dieu porte sur chaque être créé, que plus précisément au regard d'*amour* du Christ sur les membres de son Corps, il en résulte – 3^{ème} conséquence – non seulement la connaissance réciproque des élus¹⁴⁵, mais le maintien et le développement des *relations affectives* entre les personnes : saint Paul nous l'affirme : « la *charité* ne passe jamais »¹⁴⁶.

b) Ceci concerne les relations d'*amitié*, ainsi que les liens d'*affection* entre les époux, entre parents et enfants, etc. Puisque Dieu doit être « *tout en tous* »¹⁴⁷, c'est l'*Amour divin* qui reliera entre eux, comme avec Dieu, tous les membres de la Cité céleste¹⁴⁷. Ainsi se réalisera la *prière sacerdotale* du Christ : « que tous soient *un*, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient *un en nous* »¹⁴⁸.

c) S'il en est ainsi, nous pouvons donc compter sur la *Sagesse divine* pour faire en sorte que les élus, *purifiés* de leurs défauts et *transfigurés* par l'*Amour divin*¹⁴⁹ puissent se *reconnaître* et s'*identifier* en leurs « *corps spirituels* », semblables aux « *anges* », faute de quoi les *liens de charité* ne pourraient subsister.

H. Les élus associés à la connaissance divine du cosmos

9.

a) Nous avons déjà rappelé à la suite de *S. Thomas*, que « ceux qui voient Dieu voient simultanément en lui *toutes choses* »¹⁵⁰. Après avoir appliqué ce principe à la connaissance et à l'amour des *personnes*, nous en arrivons à chercher à préciser la connaissance qui sera la nôtre de *l'univers créé*.

b) Rappelons ici brièvement les *étapes* essentielles de notre enquête :

1. Les textes bibliques concernant « les cieux nouveaux et la terre nouvelle »¹⁵¹ annoncent : soit la *dissolution* ou la *perte* de la terre et des cieux – soit seulement leur *disparition* (cf. § I, n° 4).
2. Ecartant ces deux solutions, *Gaudium et Spes*, suivi par le C.E.C., annonce la « *transformation* » du cosmos, tout en avouant notre ignorance quant à ses modalités (cf. § I, n° 7)¹⁵². Nous avons dit qu'il s'agit là d'un *choix théologique* interprétant *S. Thomas*, mais pour lequel nous ne trouvons aucun fondement explicite dans la Révélation.
3. Cependant, le texte de *S. Thomas* se prête à une autre interprétation, plus conforme à ses subtiles distinctions¹⁵³. Nous avons montré qu'il est possible de comprendre qu'il s'agit seulement d'une *modification* de l'*aspect extérieur* du *cosmos*.
4. Cette modification peut affecter le *cosmos* en lui-même, en ce cas, elle ne saurait intervenir qu'à la *Parousie* (cf. § II, n° 3), en lien avec une *résurrection corporelle physique*, permettant aux élus de la contempler de leurs *yeux* (cf. § III, n° 3).
5. Les *graves objections* que suscite cette *eschatologie horizontale*¹⁵⁴, nous incitent à nous demander si cette *modification* de l'*aspect extérieur* du *cosmos* ne résulterait pas plutôt – très précisément – d'une *surélévation* du *mode de connaissance* dont bénéficieront les élus par participation à la science de Dieu (cf. § III, n° 4) ?

10.

a) Au premier abord, cette solution à l'avantage de pouvoir concorder avec la formulation remarquable de l'*Apocalypse*¹⁵⁵, permettant d'envisager la *disparition* de la première création, sans que s'impose sa *destruction*, qui n'y est nullement mentionnée : lorsqu'à notre dernier soupir, nos *yeux* se ferment sur la première création, elle *disparaît* pour nous sans en être aucunement affectée.

b) Cependant, la perspective ouverte par cette finale de l'*Apocalypse* est *radicale* ; la traduction exacte du verset 19, 11 est la suivante : « *une place ne fut pas trouvée pour eux* »¹⁵⁶. Le « ciel nouveau et la terre nouvelle » sont essentiellement caractérisés par « la *demeure de Dieu* avec les hommes »¹⁵⁷, et les *échanges d'amour* qui en résultent¹⁵⁸. La *gloire* divine qui illumine cette Cité céleste rend *inutile* « l'éclat du *soleil* et celui de la *lune* »¹⁵⁹, ainsi *mis à l'écart*, comme n'étant plus perçus par les *yeux humains* (mais cf. note 155/b) : dans ces derniers chapitres du Nouveau Testament, le *bonheur* éternel que Dieu nous réserve est essentiellement *théocentrique*.

c) Le Magistère ayant opté pour une « *transformation* » du cosmos, et non pour sa *destruction*, ni pour sa *disparition*¹⁶⁰, il est permis, au-delà des textes de la Révélation, d'exercer, nous aussi, notre réflexion : le premier ciel et la première terre « *disparaissent* » à nos yeux, à l'instant de notre mort, mais n'étant pas *détruits*, ils *subsistent* par la volonté de Dieu Créateur¹⁶¹ ; puisqu'il n'y a *pas de place* pour eux dans la *Cité céleste*, ils ne peuvent être en eux-mêmes ni *transfigurés*, ni *glorifiés* : il suffit que le Créateur, ayant estimé que son œuvre était *bonne*¹⁶², la maintienne *immuable*¹⁶³.

d) Déjà, présentement, le monde angélique¹⁶⁴, hors du temps, *coexiste* avec l'univers créé, qui poursuit son évolution *dans le temps* ; les *anges* veillent sur nous et nous protègent¹⁶⁵, les *saints* y exercent un rôle semblable¹⁶⁶ ; les *élus* leurs sont associés¹⁶⁷. A moins d'adopter une lecture fondamentaliste des textes annonçant la *destruction du cosmos*, lors de la *Parousie*¹⁶⁸, nous avons le droit de penser que Dieu le conduit jusqu'au *terme prévu*, selon les lois qui, le gouvernement – ce qui échappe à nos spéculations humaines, mais n'exclut pas un accident dramatique affectant seulement notre *planète*. Tous ces événements, proches ou lointains pour nous, sont *présents pour Dieu*, qui peut en donner connaissance aux anges et aux élus.

e) Le regard de Dieu sur sa *création* englobe à la fois son commencement dans le temps, son développement au long des siècles et, éventuellement, sa *fin*, que nous ne croyons pas nécessairement liée à l'histoire de l'humanité. Dans l'*éternité* divine, ce regard n'est aucunement modifié par le déroulement des événements qui se produisent dans le temps : or ce regard est positif, parce que la création est *bonne*¹⁶⁹. Et c'est à cette *connaissance divine* positive du créé que sont associés les *élus*, selon le bon plaisir de Dieu.

Notes complémentaires

⁹⁹ Cf. Ps 102 (101), 27c, repris par He 1, 11b, mais précisé par He 12, 27.

¹⁰⁰ Cf. « Somme contre les Gentils », L. IV, chap. 97, n° 4, trad. *D. Moreau*, p. 424 ; la BJ commente (note b sous Sg 1, 14) : « Dieu, « celui qui est » (Ex 3, 14) a créé toutes choses pour qu'elles *soient*, pour qu'elles aient une vie réelle solide, durable ».

¹⁰¹ Nous regrettons que la Const^{ion} *Gaudium et Spes* (n° 39, § 1 note 16) renvoie au texte de *S. Paul* sans tenir compte de sa véritable signification, que nous analysons dans la suite de notre texte.

¹⁰² Cf. *Allo* : « 1 Co », p. 180.

¹⁰³ Selon la Concordance de la BJ, sur 25 textes mentionnant le « monde » chez Paul (« *kosmos* »), 6 seulement peuvent impliquer le cosmos (Col 2, 8, 20 ; Ep 1, 4 ; 6, 12 : et ici, à notre avis, malgré *Allo*, 1 Co 7, 29, 31).

¹⁰⁴ Cf. surtout Rm 13, 11, 12 : « le Jour est tout proche » ; 1 Th 5, 2 ; mais aussi Ga 6, 10 ; Col 4, 5 ; Ep 5, 16 : s'il faut « tirer bon parti de la période présente », c'est qu'elle est *courte*. Selon le V T B, art. « Jour », col. 622, nombre de jugements pauliniens sont formulés à la lumière de la *Parousie* ; mais *Allo* ne tient pas compte de l'*inclusion* des vv. 29 et 31.

¹⁰⁵ Cf. *Conzelmann* : « 1 Co », p. 133 : « the time » (scil. of the *world*) is short", et sa note 22: "there is now little time left".

¹⁰⁶ Citation abrégée de *Allo*, op. cit., p. 180.

¹⁰⁷ La NB Sg traduit 1 Co 7, 31 : « le monde, tel qu'il est formé, passe », et en note : « litt^t : la forme, la figure, l'*aspect* », avec renvoi à Rm 12, 2 : « Ne vous *conformez* pas », etc.

¹⁰⁸ Contra : *Conzelmann*, op. cit. p. 134, qui, après avoir traduit : « the *shape* of this world is passing away », commente, « *shape* here means not the form, but the *essence*, that is the world it self". Mais selon *Robert et Collins*, Dict. fr.-anglais, *shape* signifie "forme, figure, silhouette, apparition", jamais *essence*.

^{109a} Cf. ci-dessus : § II, A, 1, b, avec les notes 87 et 88.

^{109b} Cf. id. § II, B, 9, a, avec les notes 93 a, b, c.

^{109c} Cf. id. § II, B, 2, b.

^{109d} Cf. id. § II, B, 2, c, avec la note 95 b.

^{109e} Cf. id. § II, B, 2, c, avec la note 96.

¹¹⁰ Mc 12, 25 ; Mt 22, 30 ; Lc 20, 36 ; affirmation concordant avec le témoignage de Paul (1 Co 15, 44) : « on sème un corps psychique, il ressuscite un *corps spirituel* ».

¹¹¹ Ce qui nous paraît contredit par les paroles de Jésus relatives aux relations entre époux : « lorsqu'on ressuscite d'entre les morts, on ne prend ni femme, ni mari, mais on est comme des *anges* dans le ciel » (Mc 12, 25 et parall.)

¹¹² a. Cf. *S. Thomas*, 1a, qu. 56, a. 2, resp.: « Dieu imprime dans l'esprit angélique les similitudes des (êtres) qu'il a créés » ; qu. 57, a. 2, resp. : « comme les (êtres) émanent de Dieu pour subsister selon leur nature propre, il en émanent aussi pour subsister dans la *connaissance angélique* » ; voir encore qu. 55, a. 2, resp. et qu. 57, a.1, resp. Selon *S. Thomas*, par le Verbe de Dieu, les anges connaissent les *créatures spirituelles* et *corporelles* (qu. 56, a. 2), les singuliers (qu. 57, a.2) et les *mystères de la grâce* (qu. 57, a.5).

b. Nous reproduisons la traduction de *Ch. V. Heris* dans la « *Somme théologique* », Edit. Rev. des Jeunes, 1a, qu. 50 à 54 ; toutefois, au lieu des « *choses* » créées, nous traduisons : les « *êtres* » créés, pour englober non seulement l'univers physique, mais aussi les *personnes*.

c. Nous avons abordé ce point dans notre « *Introduction à l'éviternité chrétienne* » (note 19a, pp ; 12-13) à propos de la notion de « *succession des opérations* » des anges et des élus, qui n'implique, pensons-nous, aucune *durée temporelle*.

¹¹³ Cf. 1a, qu. 57, a.5 : « L'autre connaissance est celle qui les rend bienheureux et par laquelle ils voient le Verbe et les (êtres) dans le *Verbe*. Cette vision leur fait connaître les *mystères de la grâce*, non dans leur totalité, ni à tous également, mais selon qu'il a plu à Dieu de les leur révéler ».

¹¹⁴ Cf. 1a, qu. 57, a. 2, resp.

¹¹⁵ Sans cette participation à la *science divine*, la *Vierge Marie* elle-même ne pourrait pas répondre à nos innombrables sollicitations ; c'est ce que nous supposons *implicitement* lorsque nous lui demandons de « tourner vers nous ses *regards* miséricordieux » ; et ceci vaut pour l'intercession à notre égard de *tous les saints*.

¹¹⁶ Cf. 1a, qu. 58, a. 2, resp.

¹¹⁷ Cf. *De Trinit.* XV, 16 ; Pl 42/079 ; Bibl. Aug. 16, 499. Dans le même sens, *De civit.* l. XXII, c. XXIX, PL t. XL I, col.797 : « anges et élus de l'humanité forment *une seule cité céleste* et jouissent ensemble du bonheur ineffable dont la source est dans la *vision de Dieu* ». D. T. C. t.I, art. « *Augustin* », col. 2452.

¹¹⁸ Cf. « *Somme contre les Gentils* », chap. 59 et 60, op. cit. pp. 209-213.

¹¹⁹ Cf. op. cit. ch. 57, n^{os} 4 et 5, p. 206.

¹²⁰ Cf. ci-dessus : § II, 4b.

¹²¹ Cf. op. cit. ch. 52 : « Aucune substance créée ne peut parvenir par son pouvoir naturel à voir Dieu par essence », spéc¹ n^{os} 5 et 6, p. 193 ; de même, ch. 53, n^o 5, p. 195 ; au ch. 53, n^o 6, p. 196 : « on appelle *lumière de gloire* » cette disposition par laquelle l'intellect créé est haussé à la vision intellectuelle de la substance divine ».

¹²² Cf. op. cit. ch. 59, pp. 209-212 : « Comment ceux qui voient la substance divine voient *toutes choses* » ; ch. 60, pp. 213-214 : « ceux qui voient Dieu voient simultanément en lui *toutes choses* », c'est-à-dire non seulement les *créatures matérielles*, mais d'abord les *personnes vivantes*.

¹²³ Cf. ch. 59, n^o 3, p. 210 : « Tout ce que Dieu a produit en vue de la perfection de l'univers, il le découvre à l'intellect qui le voit », avec les limites indiquées aux n^{os} 8 à 10, p. 212.

¹²⁴ Conséquences développées aux n^{os} 6 à 9 ci-après.

¹²⁵ Sans employer le terme théologique de « *lumière de gloire* », le C.E.C. dans ses n^{os} 1027 et surtout 1028, suppose cette même intervention divine : « À cause de sa transcendance, Dieu ne peut être vu tel qu'il est que lorsqu'il ouvre lui-même son mystère à la contemplation immédiate de l'homme et qu'il lui en *donne la capacité* ».

¹²⁶ Cf. « La résurrection de la chair », in ; « Démarche ACI : ce corps qui nous est donné ». Le Courrier, n^o 169, pp. 13-14 : « La valeur du monde d'aujourd'hui, de nos *tâches humaines*, qu'elles soient familiales, sociales, syndicales, politiques ou culturelles, ne nous apparaît plus comme quelque chose qui est tout à fait secondaire par rapport à ce que nous appelons *l'autre monde* » : voir ci-après notre critique à la note 129.

¹²⁷ Cette expression est tardive, mais bien attestée dans le N.T. : voir l'analyse précise de J. Schlosser : « Le Règne de Dieu », t. I, pp. 264-267 ; Jésus annonçait plutôt « la *venue du Règne* » : op. cit. pp. 261-262.

¹²⁸ *Gaudium et Spes*, n^o 39, § 1 : 1 Co 13, 8 ; 3, 14.

¹²⁹ C'est là une présentation *anthropomorphique* de notre béatitude céleste, à destination des membres de l'ACI (loc. cit. p. 13), qui nous paraît fort regrettable : en Ap. 21, 3, la « Jérusalem nouvelle descend du *ciel*, de *chez Dieu* » ; c'est un *don gratuit*, comme l'explique le beau commentaire d'Y. Congar : « Le Mystère du Temple », pp. 257-258 ; même nos « *bonnes actions* » (Ap 19, 8) doivent être *purifiées* « par une source d'en-haut » (op. cit. p. 259). De même, *Gaudium et Spes*, n^o 39, § 2, prend soin de distinguer les efforts humains en vue de promouvoir sur terre un *Règne de Justice et de Paix* (« le *progrès terrestre* ») du don gratuit de la *Cité céleste* (« le *Royaume de Dieu* »).

¹³⁰ Selon S. Augustin, l'expression « *voir Dieu* » signifie « le comprendre » : « *Deum videre, hoc est Deum intelligere* » : Soliloques I, 7, 14 ; Bibl. Aug. 5, p. 52, cité par Is. Bochet, op. cit. p. 235, note 4.

¹³¹ Cf. *Contra Gent.* Ch. 63 : « Comment en ce bonheur ultime est comblé tout désir de l'homme », spécialement les n^{os} 9 et 10, op. cit. pp. 222-223.

¹³² Cf. Jn 1, 3 : « Tout fut par lui et sans lui rien ne fut ».

¹³³ Phil 2, 6.

¹³⁴ Col 1, 16.

¹³⁵ Col 1, 17 : cf. He 1, 3 : « le Fils *porte* toutes choses », qui justifie cette traduction.

¹³⁶ On voudra bien se reporter à notre Cahier I, « Une nouvelle eschatologie », § II, C, n^{os} 2 et 3.

¹³⁷ Cf. FC, n^{os} 265 et 267.

¹³⁸ Cf. ci-dessus, nos notes 117 à 119.

¹³⁹ Nous concédons qu'une telle « *attente* », - si invraisemblable nous paraisse-t-elle de la part de Dieu, pour qui *tout est présent* -, est impliquée par les textes johanniques annonçant une résurrection « *au dernier jour* » (Jn 6, 39, 40, 44, 54 et 12, 48) : cette *eschatologie horizontale* reste la seule enseignée par le Magistère (cf. C.E.C., n^o 1001, qui cite Jn 11, 24, alors que, précisément, le Jésus johannique *réfute*, au v. 25, cette doctrine juive exprimée par *Marthe*). Mais nous nous appuyons sur les analyses de *Boismard* (cf. Syn II, n^o 284, pp. 348-349, et 353, p. 432 ; Syn. III, Introd. 7g, pp. 59-60 ; n^o 149, pp. 167-168 ; n^o 163, p. 206 ; n^o 266, pp. 289-290) qui démontre, dans ces textes de *Luc* et de *Jean*, l'existence d'une *eschatologie verticale*, à côté de ces versets johanniques reportant, à la suite de Dn 12, 13, la résurrection « *à la fin des jours* ».

¹⁴⁰ Cf. Ep 5, 25-27 : « Le Christ a aimé l'Église ; Il s'est livré pour elle afin de la sanctifier... car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante... sainte et immaculée ».

¹⁴¹ Cf. Mc 12, 26-27 et parall.

¹⁴² Cf. Jn 10, 3, 14.

¹⁴³ Cf. *Contr. Gent.* ch. 86 n^o 1, p. 397 : « Le corps de chacun sera dispose de manière appropriée à l'âme... Par l'action du pouvoir divin, il sera totalement soumis à l'âme » ; de même au n^o 5, p. 399.

¹⁴⁴ Nous traitons ce problème dans notre Cahier III, en mettant en évidence, à propos du « *Logion des trônes* », la *divergence* entre l'eschatologie de Mt 19, 28 et celle de Lc 22, 28-30 : cf. Syn. t. II, n^o 322, pp. 386-387, qui souligne l'originalité de *Luc*, mais omet de montrer l'enracinement *judéo-chrétien* du logion en Matthieu.

¹⁴⁵ Nous avons relevé cette citation de *S. Augustin* par *P.M. Humbert*, op. cit. p. 561, note 230 : « Nous aurons la *connaissance réciproque* de nos cœurs grâce à la lumière de la vérité divine », avec les références au Serm. 306, 9 (PL 38, 1404-1405 ; Serm. 252, 7, ibid. 1175). Grâce à cette participation à la *science divine*, nous pouvons appliquer aux *relations interpersonnelles* dans l'au-delà l'affirmation de Paul concernant sa relation à Dieu : « Je connaîtrai comme je suis connu » (1 Co 13, 12d).

¹⁴⁶ 1 Co 13, 8 (BJ) ; de même *Gaudium et Spes* n° 39, § 1 : « la charité et ses œuvres demeureront ».

¹⁴⁷ 1 Co 15, 28c, ce qu'Ap 21, 3 exprime ainsi : « Ils seront son peuple, et lui, *Dieu-avec-eux* », sera leur Dieu » (BJ et note c de la TOB).

¹⁴⁸ Jn 17, 21 ; dans notre Cahier n° I, § C, n° 3, nous avons évoqué brièvement l'action à la fois *purifiante* et *vivifiante* du Christ Ressuscité communiquant sa Vie de Ressuscité aux élus dont il rétablit l'intégrité personnelle.

¹⁴⁹ On se reportera à notre homélie du 24.11.10 : « *Je crois à la communion des saints* », où nous montrons que, *dégagés* de tous nos défauts et *transfigurés* par la puissance de l'Amour divin, nous pourrions nous *aimer* beaucoup plus et beaucoup mieux qu'à travers les aléas de nos existences terrestres.

¹⁵⁰ Cf. *Contr. Gent.*, ch. 60, op. cit. pp. 213-214; voir ci-dessus nos notes 122 et 123.

¹⁵¹ Cf. le résumé de notre analyse dans la note 39.

¹⁵² Le Concile reste prudent, mais nous assistons parfois à une certaine *amplification théologique* : « mort et *résurrection* » de l'univers, au sujet desquels nous avons déjà dit notre désaccord (§ II, 1, b et notes 87 et 88) ; pire encore : « La foi en la *résurrection* de la chair est la foi en la *résurrection du monde* » (cf. le courrier (de l'ACI), n° 169, p. 14) ; il est vrai que cette thèse peut se réclamer de l'autorité d'un théologien tel que *G. Martelet* (op. cit.), qui s'appuie sur cette *transfiguration* du *cosmos* pour affirmer la *transfiguration* de notre *corps* : « Lors donc que le Christ de la *Résurrection transfigurera* notre *univers* en chassant toute forme de *mort*, notre *corps* lui-même sera aussi *transfiguré* » (p. 174). On s'étonne que la *thèse* théologique serve ainsi de support à une *vérité* révélée, seule énoncée en Ph 3, 21. En outre, on se demande quelle forme de *mort* le Christ aurait à chasser dans *l'univers galactique*, qui déjà, sur terre, nous émerveille ?

¹⁵³ Cf. § I, n° 7c ; § III, 1 et notre note 91.

¹⁵⁴ Cf. § II. Réflexions critiques.

¹⁵⁵ a. Cf. Ap. 21, 1 : « le premier ciel et la première terre ont *disparu*, et de mer, il n'y en a plus » ; 19, 11 : « devant sa face, la terre et le ciel *s'enfuirent* sans laisser de traces » : trad. TOB ; rappelons la suggestion de la note *r* : « la phrase peut être entendue d'une *élimination* de la 1^{ère} création (cf. Ap 21, 1 ; 2 P 3, 7, 10. 12), ou simplement d'une *mise à l'écart* » ; c'est cette option que nous retenons.

b. En tenant compte de nos développements sur la participation des élus à la *science divine* (cf. n^{os} 5 et 10), nous proposons l'analyse suivante du texte d'Ap 21, 1-5 :

(1) 21, 1 b : nos yeux humains s'étant fermés à notre mort, « le 1^{er} ciel et la 1^{ère} terre ont disparu ! c'est-à-dire qu'ils sont « *mis à l'écart* » (cf. note *r* de la TOB sous Ap. 20, 11), par rapport aux *ressuscités*.

(2) 21, 1a : mais, par participation à la science divine, nous « voyons », avec les « yeux de l'âme », a) un « ciel nouveau et une terre nouvelle », en ce sens que le cosmos présente un aspect totalement nouveau à ce « regard » transfiguré des *ressuscités*.

(3) 21, 2 : « Je vis la Jérusalem nouvelle qui descendait du ciel » : accomplissant les prophéties relatives à une Jérusalem *messianique*, mais transposées du fait de la *résurrection* du Christ. Dieu donne aux élus une *Cité sainte*, illuminée par sa gloire et par l'Agneau (21, 23), comportant « beaucoup de demeures » (Jn 14, 2) et qui établit pour toujours la demeure de Dieu avec les hommes (21, 3b).

(4) 21, 5b : Et c'est ainsi que Dieu « fait toutes choses nouvelles » (trad. TOB exacte) , à savoir :

- le *cosmos*, qu'il permet aux élus de percevoir avec un « regard » nouveau, mais qui n'est pas *détruit*.

- et la *Cité Sainte*, où il n'y a plus ni *mort*, ni *pleurs*, ni *peines* (21, 4), parce que « les premières choses ont passé » (21, 4b TOB), ce qui rejoint 21, 1 b ci-dessus ; le terme « univers » (BJ) interprète indûment le texte ; il s'agit donc du *1^{er} ciel* et de la *1^{ère} terre*, en tant que lieu des *épreuves* qui viennent d'être citées : nous pouvons comprendre : *le premier état de choses est dépassé*.

a) Cf Clément de Rome, « Cor », 19, 3, SC 167, p. 133.

¹⁵⁶ Cf. note *r* de la TOB sous Ap 19, 11.

¹⁵⁷ Le thème des *noces* du Christ de l'Église (cf. Mc 2, 19-20 et parall. ; Ep 5, 25) n'est suggéré qu'indirectement, « la Jérusalem nouvelle est parée comme une épouse pour son époux », qui n'est pas mentionné (21, 2) ; au contraire, aux versets 3 cd et 4 sont développées les conséquences de cette « demeure de Dieu avec les hommes » ; le verset 4d : « le monde ancien a *disparu* » forme *inclusion* avec le verset 1.

¹⁵⁸ Cf. Jn 17, 22-23, 26, annonçant déjà la communication de la *gloire* aux élus.

¹⁵⁹ Cf. Ap. 21, 23.

¹⁶⁰ Cf. § I, n^{os} 5 et 6.

¹⁶¹ Cf. Ps 148, 4, 6 : « Cieux des cieux, louez-le, et les *eaux* au-dessus des cieux... C'est lui qui les posa pour *toujours* sous une loi qui *ne passera pas* » (trad. Tournay). Sg 1, 14 : « Il a tout créé pour que *tout subsiste* » (BJ).

¹⁶² Cf. Gen 1, 25.31.

¹⁶³ Antérieurement aux prophéties *apocalyptiques*, plusieurs psaumes nous affirment : « Le monde reste ferme, *inébranlable* » : Ps 93 (92) v. 1 ; Ps 96 (95), v. 10 ; Ps 104 (103), v. 5.

¹⁶⁴ « Toute une *armée céleste*... est à (la) disposition (de Dieu) pour gouverner le monde et exécuter ses ordres (Ps 103, 20) » ; elle établit un lien entre le ciel et la terre (Gen 28, 12) : VTb, art. « *Anges* ».

¹⁶⁵ Cf. Mt 18, 10 et parall. ; Ap. 12, 7-9.

¹⁶⁶ Cf. Concile de Trente, 25^{ème} session, Décret sur l'invocation, la vénération et les reliques des *saints*, FC p. 322, n° 515.

¹⁶⁷ Cf. Mc 12, 25 et parall. : « on est comme des *anges* dans les cieux ».

¹⁶⁸ Cf. notre note 39, 1/a). Ajoutons cette remarque au sujet de 2 P3 : l'auteur s'appuie sur l'annonce par le Christ de sa venue et cherche à expliquer son retard ; il ne transmet plus un enseignement du *Christ*, mais nous livre ses propres réflexions ; son idée de la *destruction* du monde par le *feu* est un lieu commun de l'antiquité juive et gréco-romaine (cf. *Spicq* : « Ep. Pierre », p. 249) : nous avons souligné que la *discordance* des solutions dans le N. T. démontre que nous ne pouvons trouver une *révélation divine* sur ce point.

¹⁶⁹ a. Pour *Augustin*, le monde est totalement *bon*, même si l'on peut en faire un mauvais usage : cf. *Bochet*, op. cit. p. 77.

b. Dans son *Traité contre les païens* (n° 41 : SC 18 bis, p. 191), *St Athanase* précise bien le rôle permanent du Verbe à l'égard de la création :

« Celui qui a tout créé par son Verbe éternel, et qui a donné l'existence à sa création, ne voulut pas que celle-ci s'en aille à la dérive et au chaos, selon sa nature car elle risquerait de retourner au néant. Mais dans sa bonté, *par son Verbe* qui est Dieu lui-aussi, il gouverne et maintient toute la création. Ainsi, éclairée par la direction, l'organisation et la providence du Verbe, la création peut *subsister* solidement. En effet, elle participe elle-même du Verbe qui est vraiment issu du Père, et elle est soutenue par lui dans l'existence ; elle évite *l'anéantissement* qui se produirait sans cette *sauvegarde* du Verbe ».

Si donc on devait admettre un « *anéantissement* » de la création, il faudrait supposer qu'ait cessé cette « *sauvegarde du Verbe* » : après les avoir examinés de près, nous pouvons affirmer qu'aucun texte biblique ne permet d'accepter ce qui serait une *contradiction* divine dans le gouvernement du *cosmos* (Les italiques sont de nous).

c. L'examen des textes bibliques relatifs à « *la fin du monde* » (selon les traductions courantes), fait l'objet de notre Cahier II/B.

Ouvrages cités

- A.C.I. *Le Courrier*, n° 169, 2014 : « Démarche A.C.I. : ce corps qui nous est donné », pp. 13-14 : « La résurrection de la chair » (cf. notes 126 ; 129 ; 152) = A.C.I.
- *E.B. Allo* : « Saint Paul. Première Epître aux Corinthiens », col. Et. Bibliques, Gabalda, 1935, 515 p. = Allo
- *St Athanase* : « Traité contre les païens », n° 41, coll. Sources Chrétiennes, n° 18bis, p. 191 (cf. note 169 b) = SC 18 bis
- *Bibles* :
 - *Jérusalem*, Cerf, 1998 = B.J.
 - Traduction œcuménique de la Bible. Cerf/Bergers et Mages, 1972 = TOB
 - *Nouvelle Bible de Segond*, Alliance Biblique universelle, 2002 = NB Sg
- *Isabelle Bochet* : « Saint Augustin et le désir de Dieu » Et. Augustiniennes, Paris, 1982, 471 p. (cf. notes 130 et 169a) = Bochet
- *M. E. Boismard/P. Benoît* : « Synopse des quatre Evangiles », t. II, Cerf, 1972, 456 p. = Syn II
- *M.E. Boismard /A. Lamouille* : « L’Evangile de Jean » Cerf, 1972, 562 p. = Syn III
- *M.E. Boismard /A. Lamouille* : « Les Actes des deux Apôtres », coll. Et. Bibliques, n°s 12 et 13, Gabalda, 1990, t. I, 186 p. ; t. II, 409 p. (cf. note 94a) = Ac II Ap, I et II
- *M. E. Boismard* : « En quête du Proto Luc », coll. Et. Bibliques, N. S. n° 37, Gabalda, 1997, 364 p. (cf. notes 95a, 2 ; 98, 3) = Proto Luc
- *Catéchisme de l’Eglise Catholique* : Mame / Plon, 1992, 676 p. = C.E.C.
- *J. Chaîne* : « Cosmogonie aquatique et conflagration finale d’après le Secunda Petri », *Revue Biblique* t. XLVI, 1937, pp. 207-216 (cf. notes 54, 60, 66, 68) = R Bi

- *Clément de Rome* : « Epître aux Corinthiens »
édit. Annie Jaubert, coll. Sources Chrétiennes, n° 167
Cerf, 2000, 278 p. = Cor
(cf. note 155 b, 2)
- « *Les Conciles œcuméniques* », t. II/2 : « Les Décrets :
de Trente à Vatican II », sous la direction de G. Alberigo,
Cerf, 1994, 2457 p. = Conc. oecum.
(cf. note 80a)
- *Y. M. J. Congar* : « Le Mystère du Temple », Lect.Div.
22, Cerf, 1958, 345 p. = cf. note 129
(cf. note 129)
- *Hans Conzelmann* : « A commentary of the First Epistle
to the Corinthians », transl. by James W. Leitch, Edit.
by George W. Mac Rae, s. j., Fortress Press, 1975, 323 p. = Conzelmann: « 1 Co »
(cf. notes 105 et 108)
- *Mgr. Phil. Delhaye*: « Histoire des textes de la Const^{ion}
Pastorale », in : « Vatican II, L'Eglise dans le monde
de ce temps », t. I, Cerf, n° 65a, 1967, 283 p. : chap. III :
« Le texte d'Ariccia, C. Les débats et les amendements » = Unam Sanctam, 65a
(cf. note 80 b)
- Dictionnaire *Bailly*, grec-français
(cf. § III, 2)
- Dictionnaire Latin-Français des Auteurs chrétiens, par
A. Blaise, revu par H. Chirat : « Le latin chrétien »,
Strasbourg, 1954, 865 p. = Blaise
(cf. notes 65 et 84)
- Dictionnaire Encyclopédique de la Bible,
Brepols, 1987 = D.E.B.
(= art. « Cosmologie », par Chr. Cannuyer, pp. 307-308)
(cf. note 67)
- Dictionnaire anglais-français : *Robert et Collins, Senior*,
4^{ème} édition, 1996.
- Dictionnaire de Théologie Catholique, t. I, art.
« Augustin » (Saint) », par E. Portalié, par E. Portalié,
pp. 2268 ss. = D.T.C.
(cf. notes 97 ; 117)

- Encyclopedia Universalis
 - t. 3, art. « *Atome* »
(cf. note 58a)
 - t. 23, art. « *Univers* »
(cf notes 57 et 58b)= Encycl. Univ.

- « *La Foi Catholique* », Textes doctrinaux du Magistère de l'Église, trad. et présentation *G. Dumeige*, Orante, 1969, 558 p.
(cf. notes 98, 2 ; 137 ; 56 ; 65)
 = FC

- « *Gaudium et Spes* » : « L'Église dans le monde »
 - Vatican II, Documents conciliaires, 3, Centurion 1966, pp. 15 à 246
 - « Les Conciles œcuméniques », t. II/2, pp. 2166 à 2299
 - « Vatican II. L'Église dans le monde de ce temps », coll. Unam Sanctam, n° 65a, Cerf 1967, 283 p., pp. 12 à 211= G. et Spes

- *P. Grelot* : « Corps et Sang du Christ en gloire », Lect. Div. 182 Cerf, 1999, 180 p.
(cf. note 95a/1)
 = « Corps et Sang »

- *J. M. Guillaume* : « Luc interprète des anciennes traditions sur la Résurrection de Jésus », coll. Et. Bibliques, Gabalda, 1979, 305 p.
(cf note 98/3)

- *Ch. V. Héris* : traduction et commentaire de la « *Somme Théologique* », 1a pars. qu. 60 à 64, Edition Revue des Jeunes, Desclée 1953
(cf. notes 112b, 113, 114)

- *P.-M. Hombert* : « *Gloria gratiae* », coll. Et. Augustiniennes, série Antiquité, 148, Inst. d'Et. Augustiniennes, Paris 1996, 664 p.
(cf note 145)
 = Hombert

- *Irénée de Lyon* : « Contre les Hérésies », Livre V, 2 vol. Sources Chrétiennes, n° 152 = t. I, Introduction et notes justificatives, 430 p. ; n° 153, t. II, texte et traduction, 472 p., par A. Rousseau, L. Doutreleau et Ch. Mercier, Cerf, 1969.
(cf. notes 89 et 90)
 = Adv. Haer.

- *M. J. Lagrange* : *Évangile selon saint Matthieu* » coll. Et. Bibliques, 1941⁵, 569 p.
(cf. note 94a)
 = « Matthieu »

- *P. M. Laurent o.p.* :
 - « Introduction à l'évétérnité chrétienne », avec notes doctrinales, 2005, 15 p.
(cf. note 112c)
 - « Introduction à une eschatologie verticale », Cahier I, 2014, 34 p.
(cf. notes 73, 98 et 148)
 - « La fin du monde ? », Cahier II/B : à paraître
(cf. pages 2 et 14)
 - « Je crois à la communion des saints », 2010, 3 p.
(cf. note 149)

Cf. *Site Internet* : le222.org → Liens → Sites Dominicains → *Documents et homélies du Père Laurent*

- *G. Martelet* : « L'au-delà retrouvé. Christologie des fins dernières », Desclée, 1975, 210 p.
(cf. note 152) = Martelet
- *Mgr Ch. Moeller* : « En marge de la Const^{ion} *Gaudium et Spes*. Perspectives œcuméniques post-conciliaires », in « Vatican II, L'Eglise dans le monde de ce temps », coll. *Unam Sanctam* 65c, t. III, « Réflexions et perspectives », Conclusion générale : V, Eschatologie, Cerf, 1967, p. 184
(cf. note 87) = Unam Sanctam 65c
- Supplément au Dict. de la Bible, t. 5, art. : « *Millénarisme* », col. 1289 à 1294, par A. Gélin
(cf. note 89) = SDB
- *J. Schlosser* : « Le Règne de Dieu dans les dits de Jésus », coll. Et. Bibliques, 2 vol., 747 p., Gabalda, 1980
(cf. note 127) = Schlosser, « Règne »
- *S. Spicq* : « Les Epîtres de Saint Pierre », coll. Sources Bibliques, Gabalda, 1966, 296 p.
(cf. notes 59, 64, 67, 69, 168) = Spicq
- *G. Thils* : « L'activité humaine dans l'univers ». in : « Commentaire de la 1^{ère} partie de la Const^{ion} : « L'Eglise dans le monde de ce temps », n° 39, coll. *Unam Sanctam*, n° 65b, t. II, Cerf, 1967, pp. 299 à 303
(cf. note 81) = Unam Sanctam 65b
- *S. Thomas* : « Contra Gentiles », Texte de l'édition *Léonine*, trad. R. Bernier et F. Kerovanton, Lethielleux, 1957 = C.G. Léonine

- *S. Thomas* : « La Somme contre les Gentils », Cerf, 1993,
Même texte
- *S. Thomas* : « La Somme contre les Gentils », traduite et
présentée par *Denis Moreau*, Flammarion, 1999 = C.G. Moreau

(sauf indication contraire, les textes de S. Thomas que nous citons sont pris dans cette édition)

- *S. Thomas* : « Somme théologique », Edition Revue des Jeunes,
traduction et commentaire *A. Sertillanges*, Desclée et Cie 1925
- *R. J. Tournay* : « Le Psautier de Jérusalem », Cerf, 1986, 295 p. = Tournay
(cf. notes 39/1b et 161)
- *Vocabulaire de Théologie Biblique*, 2^{ème} édit. 1970 = VTB
 - art. « *chair* », col. 146 à 152, par X. Léon-Dufour
(cf. note 98/1)
 - art. « *Jour du Seigneur* », col. 618-625, par Paul Auvray
et X, Léon-Dufour ; cf. N.T. II. « Imminence et retard de
la Parousie », col. 622-623
(cf. note 104)
 - art. « *anges* », col. 58 à 61, par P. M. Galopin et P. Grelot
(cf. note 164)